

Atelier d'écriture du 18 décembre 2016, animé par Ingrid Thobois

Sélection des textes écrits à partir de la sculpture (terre)

« LE COQ » de Pierre-Jean Chabert

Pour en savoir plus sur l'artiste, c'est ici : <http://www.pjchabert-sculpture.com/biographie/>

**

"Pourquoi avaient-ils choisi cet emplacement particulier pour y construire leur demeure? Peut-être pour la vue."

Un étroit chemin de ronces et de lierre grimpait sur la colline, lande habitée de grandes fougères et de bruyère violette. Au hasard d'une conversation ils décidèrent d'acheter une grande parcelle de ce terrain.

Enfin prendre racine dans ce lieu qui leur tenait à cœur depuis toujours. A tour de bras, de sueur, de pioches et de pelles le terrain fut débroussaillé, déchiré, aplani pour qu'une petite maison de bois y soit montée et installée l'été suivant. L'émerveillement de voir tout ensemble la mer et le ciel sur l'horizon entier et les vastes nuits étoilées.

L'épanouissement des hortensias bleus, rhododendrons sauvages rose vif, camélias, aubépines, charmait les regards. La pluie s'y employait. Des arbres en germes trouvés au hasard des ballades et replantés ici et là en montant la colline deviendraient très hauts, emmêleraient leurs branches, donneraient d'énormes tas de feuilles mortes.

Mais le temps arriva de la pluie sur le toit, à travers le toit....

Un samedi au marché de la place du théâtre, quand s'y installaient encore de vieilles personnes tenant en cage leurs poules et leurs lapins vivants "A Vendre" elle avait vu ce coq! Une "surprise" achetée et laissée en liberté au milieu des enfants, des fleurs, des bruyères. Et vint la fin des vacances. Que faire du coq. Le donner à la ferme près de l'église ? Accordé.

Il aurait pu continuer à faire le beau parmi les volailles si le chien n'avait décidé de lui mordre le cou l'abandonnant bec ouvert et langue pendante.

Tragédie avouée aux enfants l'été suivant. Attristés l'idée vint d'un essai de souvenir. Sculpter à sa manière la tête du défunt. Fiers d'un emblème faisant écho au coq de l'église. Les petites têtes de coq trouvèrent, pour longtemps, leur place sur une étagère du vaisselier à côté de diverses trouvailles rapportées des plages après les grandes marées.

Le "Débarquement " aussi avait laissé des traces tout au long de ces plages de sable et de galets. La mer et le ciel s'en souviennent :

" Il s'appelait W.J. Cliffe, oui. C'est ça qui est maintenant écrit sur le granit gris."

J.H.

**

Tête de coq

Sang glacé. Il crie à s'en arracher le gosier. Et j'entends le coup de hache sur le billot de bois encore sanguinolent. Je ne m'approche pas, je ressens un dégoût pour les bêtes à plumes. Je déteste les oiseaux, tous les oiseaux et bizarrement, de voir le coq à moitié mort, cela me donne la chair de poule. Impossible de le toucher, même à distance, j'ai envie de fuir. Son cou coupé, les yeux vitreux de la mort qui vient de le toucher et il est planté là, sur ce petit fil de fer comme un trophée. Et le bec grand ouvert, qui hurle encore la résistance à la Vie, et cette crête rouge. Je vois la langue.

Pourquoi avaient-ils choisi cet emplacement particulier pour y construire leur demeure ? Peut-être pour la vue.

La voiture de Camille entrait dans la cour. Les graviers laissaient entendre ce bruit qui alertait tout le monde de sa venue. On allait passer à table, 13 heures précises comme depuis qu'elle venait là. Camille le savait bien et c'est pour cette raison qu'elle avait parcouru la route à bonne vitesse. Elle ne pouvait pas être en retard au déjeuner. La portière claque, elle regarde machinalement en haut de la maison. Elle aperçoit Etienne, ou plutôt elle sent sa présence au premier étage, la petite lumière du bureau est encore allumée, elle sait qu'il attend là, lui aussi l'heure du déjeuner. Camille franchit le perron, Etienne descend l'escalier. Il fait froid, c'est l'hiver, le brouillard qui rend les pierres grises est entré lorsque la porte s'est ouverte. Ils sont maintenant face à face dans l'entrée. Etienne a mis tout ce temps à descendre. Il sort de sa poche un grand mouchoir en tissu, à carreaux gris et bordeaux, bien repassé. Camille l'observe sans dire un mot. Elle rencontre son regard et perçoit alors toute la tristesse qu'il ressent, sûrement du temps qui passe, emportant avec lui son pas assuré et sa vivacité d'esprit. Il ne se reconnaît plus dans ce corps vieilli. Camille est jeune, belle, intelligente et pleine d'attention pour son beau-père. Ils se comprennent, elle le ressente. Depuis la mort d'Yvonne, Etienne a changé. Il parle de vendre la maison. Elle n'a plus de sens, la chaleur du foyer s'en est allée, les hortensias bleus n'ont plus fleuri. C'est Yvonne qui avait choisi cette demeure, au bout de la route, comme une fin en soi. La dernière demeure avant la forêt. Camille pris le bras d'Etienne pour avancer vers la salle à manger. Ils s'arrêtent ensemble, les autres parlent fort. Sont-ils heureux ? Etienne est seul au milieu du monde.

Où est Marion ? Elle n'est pas encore revenue, la nuit commence à tomber. Marion passait une grande partie des vacances chez ses grands-parents. Elle était une gamine vive, une idée à la seconde. Cela exaspérait Camille, qui ne pouvait jamais relâchée son attention. Mais cette enfant pleine d'imagination permettait à Yvonne de revivre. Cette fois, c'était bien long. De l'autre côté de la route, plus près du village, il y avait la ferme de Geneviève. Marion y passait parfois du temps, participant au ramassage des œufs ou à la traite des vaches. Elle avait trouvé, sur la terre battue de la cour de ferme, un peu de terre, argileuse. Du haut de ses dix ans, elle avait mis la terre dans ses petites mains, tourné en boules quelques poignées, et formé assez approximativement la tête du coq qui se promenait devant elle. A sa main, elle trouva un tout petit bâton, et avec une certaine application, elle dessina les plumes du coq. Tout ça avait pris une bonne partie de l'après-midi. Les mains sales et gelées, elle entra à la demeure familiale, son trophée dans les mains.

Camille, inquiète, ne remarqua même pas l'objet de toute sa création, elle ne pouvait que constater que Marion avait désobéi, et s'appretait à jeter la terre. Yvonne prit délicatement la sculpture des mains de Marion et la posa sur le buffet de la cuisine. Une connivence entre Marion et sa grand-mère s'installa, qui effaça dans le souvenir de Marion les mots de sa mère.

Marion a 20 ans. Depuis le décès d'Yvonne, elle ne revient que rarement dans cette demeure, seulement pour quelques occasions. Mais en entrant, elle revoit à chaque fois, ce qui reste de ce

moment de bonheur, le temps des vacances, le temps de l'enfance, toute entière résumée dans la crête encore reconnaissable du coq en terre. Aujourd'hui, Marion a pensé que ce coq qu'elle avait modelé pourrait s'appeler WJ Cliffe, du nom de ce soldat britannique qui, dans la tradition militaire, est et reste inhumé là où la mort l'a fauché. C'est ça qui est écrit sur le granit gris de la stèle.

Valérie

**

Pourquoi avaient-ils choisi cet emplacement pour y construire leur demeure ? Peut-être pour la
vue.

Virginia Woolf

L'hortensia bleu

Elle m'avait demandé après la journée d'atelier mimes de la raccompagner dans sa demeure.

Pourquoi lui avais-je posé la question : à pied ou en voiture ?

Elle avait sauté de joie comme un enfant absolument enchantée de son choix comme si elle attendait cette question.

-A pied.

Je fis mon changement de tenue pour robe estivale. Elisa pareillement.

Nous avons travaillé comme des rameurs sur les négriers. Nos corps chantaient à leurs encornures des négros spirituals - des « rivières profondes »* 1-La joie nous baignait même si le swingue était avec douleurs. Nous étions certaines que ce stage de la qualité de chaque artiste issue de nombreux pays de la mappemonde pouvait faire éclore en nous des bourgeons de coquelicots dans l'allégorie de leurs couleurs. Ce travail corporel, son essence porteront de la lumière sur nos choix futurs. Elle était convaincue qu'ils adviendraient tranquillement et ce serait l'évidence. Waouh !

Elisa, petit corps frêle, très volubile, me dit : tu t'appelles Charlotte n'est-ce pas ?

-Oh ! Un temps : *elle rigole en elle*. Si ça te plait, ça me plait aussi, et, mes autres prénoms ont besoin de se reposer, de s'oublier quelques temps.

Elle avait acquiescé de son visage qui était entouré d'une chevelure fine de blond ondulée.

Je rangeais mes vêtements d'exercices dans ma trois chevaux break, aux Pyrénées dessinées sur la carrosserie côté passager et l'autre côté ainsi que l'arrière ; des fleurs du coin : œillets d'Inde, roses de jardin, capucines, géranium et..... C'était ma maison ma bagnole et la joie de ma mère quand je la trimbalais là dedans avec son petiot, royal sur le matelas callé dans de somptueux cousins.

Nous prîmes le chemin par le port plutôt qu'à travers ville.

Les chalutiers se dodelinaient sur une berceuse aquatique avec choristes : les mouettes, et entaillant la mélodie suggestive, le cristallin de gréments s'entrechoquant avec les majestueuses voix très graves d'une partition composée de bribes de mots sur la vente à l'encan, la météo de demain, l'heure de la marée haute....

Baignées nous étions des odeurs des poiscailles et d'algues retenus dans les filets.

Plus loin d'autres sons attiraient nos curiosités avivées par l'éveil crée par les grandes leçons de la journée : 7h - 19h non stop.. Le mime sur fond d'entraînement militaire.

Le kiosque à musique battait son plein de foule et de musiciens. Les traditionnels instruments de musique : accordéons, tambourins à corde, l'alboca (deux cornes de vaches attachées l'une à

l'autre), txirula (flûte *droite à bec en buis. Elle a un son aigu semblable à un fifre*).....et ces chants polyphoniques exercés dès leur premier embarquement en matelots dans le ventre des bateaux. Nous avons spontanément entamées quelques danses mais nous étions trop regardées. Nous nous voulions seules. L'euphorie qui montait en nous ne pouvait se partager sans devenir plat comme un soufflet sorti du four trop tôt. Nous étions dans des zones de flottaison transfigurées et pour les matous au béret c'était l'élastique de leur slip qui jouait les castagnettes d'un flamenco ayant trouvé son « duente » *la note bleue*.

Soudain Elisa stoppe devant un hortensia bleu. Le temps est arrêté, des anges montent au ciel.....alors après avoir fait le signe de croix elle cueille des fleurs de ce généreux hortensia bleu

*1condensation du titre venant de « Fleuve profond, sombre rivière » /Les «Negro Spirituals» /
Édition et trad. de l'anglais (États-Unis) par Marguerite Yourcenar /Collection Blanche,
Gallimard

Sidération

La fermière avec son couteau, le couteau qu'elle a effilé sous mes yeux. Qui va y passer ? Disais -je en cocorico : qui va y passer ?

Je sonnais le tocsin pour mettre sous vigilance les clapiers, les dindes les chaperons les poules tout en montant à bloc mon pic « boudique » (mon attrape vers de terres pour ceux de la ville) quant à mes ergots je pensais à ces matelots croisés dans mes vagabondages qui racontaient les combats de coq dans leur pays, et, leurs maitres y installaient en camouflé des lames de rasoir.

Ca devient très sérieux, je sais maintenant que sa croix est fixée, je deviens bec bée.

Moi, l'étalon de tant de poules de coqs sur des générations qui ne se comptent plus sur les doigts de la main, même dans les corridas ils ne tuent pas le bon taureau qui s'est prêté artistiquement à la mouletta, l'excellence ! Le rang étalon : garder sa race..... Avec mes plumes rouges grenats au trait fusain, l'argent qu'elle s'est fait la fermière, la Ginette avec les plumatiers pour les pêcheurs de truites de la Navarre,non « moua » qui chaque dimanche a honoré ses nouvelles robes, construites dans des tissus ????? qu'on ne trouve pas sur les marché de Saint Jean Pied de Port, de Saint Pé sur Nivelle, Bidarray..... ouais chaque dimanche quand elle va à la messe – entre nous, on se demande pourquoi, comme quoi dans les églises il y en a qui n'ont pas froid aux yeux pour attraper l'absolution fastoche -.....

J'ai la crête qui gonfle malgré moi, je comprends le pépé quand il a ses orchites, mon dieu que ce gonflement surnuméraire m'éclate d'un vertige qui monte dans ma cervelle de coq.

Pendant la dernière invasion quand je revenais de sauter les poules du Docteur Jonquière et je filais par le mur de l'école communale j'avais VU des hommes raides qui se rigidifiaient à d'œil plantés devant les fusils aux hommes aux deux S sur leur képi.. ..

Allez c'est le dernier « cocorico » si je le rate,tendons tous les viscères, pensons à la prochaine couvée qui va piailler dans la verdure de la colline, pensons à toutes mes femmes et mes maitresses qui vont devenir veuves toutes ensemble. Tuons d'un cri la vieille ou faisons la changer du menu dominical, son fameux coq au vin. Allez le pic du couteau est quasiment dans mon bec c'est :

CocoOOOOOOOOco coc coccococco cooooooocococco.

Elle a laissé tomber son couteau, elle s'est saluée de la croix, elle s'est agenouillée, elle s'est allongé sur le sol, elle a continué à prier, se battre le flanc en disant : mea culpa mea culpa

Elle appela le grand père elle a dit : j'arrête, renvoies tes hommes.

- pas possible cette nuit est déjà payée.

-alors c'est la dernière.

Bracelets d'hortensia bleus

Devant le buisson d'hortensia bleu aux cinquante grosses pommes - fleurs. Après un temps suspendu que l'on donnerait à une prière, une prière intérieure Elisa se para de bracelets d'hortensia bleu, elle fit de même à mes poignets.

J'eus l'impression que la clé de notre partition avait changée de « colorature ». Notre marche s'accéléra. Dès que le petit mur longeant la plage fut accessible, elle nous y fit grimper sans pour autant changer la rapidité de notre marche. Cette tonalité me déplaisait complètement d'autant qu'avec la journée que nous avions dans les pattes, nous pouvions faire un faux pas et nous retrouver chevilles devisées sur le trottoir. J'aime pas ses fins de journée dense où pour des raisons la vigilance cesse comme dans la fin du chemin de varappes après avoir escalader plusieurs sommets..... C'est souvent le lieu de la plupart des accidents de montagnes.

-Elodie s'il te plaît nous changeons de rythme ou nous descendons sur la chaussée.

-Pas question c'est comme ça. Regarde la nuit va bientôt être là, le phare est allumé, nous devons faire vite, tu vois la maison en haut de la falaise c'est elle ma demeure. La maison de mes grands parents, je viens d'en hériter.

-Ce sont des pierres alors elles sauront nous attendre.

-Nous devons y arriver avant la nuit.

Charlotte saute sur le trottoir, ralentit sa marche. Elodie est montée le temps des blancs d'œufs en neige en crise hystérique.

-Je me suis fait mettre en internat pour ne pas subir les crises de ma mère, ce n'est pas pour les épouser dans ma vie ; alors tu te calmes ou je tourne le dos, je rentre chez moi et go vers mon bivouaque . Rien de meilleur que la prairie sur un pan de montage entre des tas de fougères qui transforment l'odeur de la nuit par leurs feuilles encore gonflées de chaleur.

-S'il te plaît juste le temps que je passe l'entrée de la maison, je ne m'y fais pas...

-Mollo hein, modérato cantabile comme dirait la Duras Marguerite Hé ! Oh ! Moi entre la vie, ses tsunamis, j'aime mettre mes ponctuations de littérature : ce sont mes nounous depuis que ma grand mère s'est envolée....., toi t'as tes bracelets d'HORTENSIA,au bord de la mer il ne fait jamais noir : les algues phosphorescentes, le blanc du sable et de l'écume des vagues..... Ta demeure je comprends que tu sois dans cet état là parce que ta bicoque royale, quand même, elle m'a toujours foutue les poils au garde à vous, dès que je passais sur le GR 10 de randonnée à sa proximité et toi tu en es propriétaire.... What's the Beef ?

L'échange se brouillait de plus en plus l'angoisse montait chez Elisa, cet état était communicatif, mon cœur battait 120 pulsations minutes.

Pourquoi ses grand parents avaient ils choisi cet emplacement là ? Le paysage ! Peut-être ? Leur petite fille ne serait pas aussi agitée au fil des pas qu'ils la rapprochent de la demeure..

Les murs de la maison avaient été cuits avec des enchâssements de coquilles Saint Jacques. Charlotte mon prénom d'emprunt plus positif que les deux autres en jachères se dit : une halte du chemin de Compostelle !

Elisa doit être en situation post traumatique elle a vu ou subi des choses qui ne se nomment, retenues dans des trous de rochers de l'indicible.

La porte est lourde, rouge piments d'Espelette, des clous à grosses têtes noires laquées résistantes à l'air marin.

Dans l'entrée une tête de coq sculptée en pleine expression, il semble nous hurler la phrase de Dante aux dessus de la porte des enfers : « Si tu entres ici, sache qu'il n'y a plus d'espoir ».

Elisa serra très fort la main de Charlotte, se jeta dans ses bras, posa la tête sur son épaule. Elle lui dit que ses grands parents étaient naufrageurs. A la fenêtre hauteur de phare une lumière aux semblables effets phares. Cela détournait les bateaux qui se fracassaient sur les récifs en bas de leur

falaise, Ginette la grand-mère achevaient les noyés, William le grand père et ses hommes glanaient les richesses à prendre, les chargées sur le dos d'ânes

C'est ça au-dessus de la porte sur du granit gris était gravé « W.G Clifs ». William, Ginette.

Elodie : tu dors ici avec moi ?

-Non je ne peux dormir que sous la voie lactée dans un champ. Je t'y inviterai un soir.

-Merci de m'avoir accompagnée, une fois le corridor passé, je peux être dans la maison. C'est ma mère qui a fait le coq. Bonne route.

De Frankie Map's Monde

**

Pourquoi avaient-ils choisi cet emplacement particulier pour y construire leur demeure ?

C'était là et pas ailleurs. Le vent faisait claquer les volets de bois.

Je m'approchais.

Souvenirs... Le grand déballage de la mémoire...

Était-ce un rendez-vous qu'ils m'avaient donné ?

Abandonnée près d'un mur, la patinette rouge sur laquelle leur enfant rieuse dévalait le chemin. Les poissons rouges de la mare avaient disparu, peut-être dévorés par un chat errant.

La porte n'était pas fermée.

Une fine poussière recouvrait la table, les bancs, les statuettes, la sellette. Un rai de lumière filtrait d'un des volets mal fermés.

La théière, hier fumante, était renversée dans l'évier.

A terre, dans la pénombre, la sculpture brisée du coq. La tête dans un coin, près du pied d'une chaise, le reste, méconnaissable, en fragments de terre rouge.

Comme si, tête coupée, fracassée, la bête n'avait pas vu la mort venir.

Le sculpteur aux mains d'or. C'est ainsi qu'on l'appelait au village et non W.J.Clift. Il s'était installé dans cette maisonnette proche de la colline.

Un vieux lit en fer rouillé, et celui renversé de l'enfant. Ne pas déranger le silence de la maison.

Avaient-ils choisi de partir ? Étaient-ils morts ? L'oubli allait les effacer, les engloutir, le temps les avaler. Événements inaccessibles. Routes précaires de l'exil.

Ces salauds avaient tout détruit. Violence de ce temps... Il ne restait aucun témoin.

Une nuit, la guerre frappa à leur porte...

Maintenant inhabitée, la maison où ils avaient vécu tant d'années, ressemblait à un nid déserté. Il y aura eu ce départ...

Je restais longtemps, immobile, regardai une dernière fois les vestiges de ce passé.

La nuit commençait à tomber et le ciel s'allumait d'étoiles. Une paix insolite gagnait le paysage. Je fermai la porte et décidai de redescendre au village fantôme.

Le silence se refermait sur le drame qui s'était joué là. Le rideau tombait sur la petite maison, là-haut, sur la colline. Je marchais contre la nuit.

Christiane